Nouvelle guerre en perspective

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelle guerre en perspective

En 1914, on disait : « C'est la dernière. » Chimère de naïfs ! Pour que ce beau rêve se changeât en réalité, il faudrait supprimer les péchés capitaux, ce qui est impossible, ou du moins les réduire à l'impuissance, ce qui serait plutôt possible, si chacun y mettait toute sa bonne volonté, mais ce que l'on ne peut guère espérer.

Je rencontrai un jour un sténographe qui revenait d'un congrès de pacifistes. « Jamais, me dit-il, je n'ai eu autant de peine à faire le compte rendu d'une assemblée, tellement on s'y est disputé. » Cela prouve que, quand on veut corriger les autres, on oublie trop souvent de commencer par soi-même. Notez que pacifiste et pacifique ne sont pas des termes parfaitement synonymes.

Mais quelle nouvelle guerre annonce votre Cassandre ? Il ne la prévoit pas seulement, il la prédit. Elle est prochaine, inévitable, *nécessaire*. Il y a des guerres justes : c'est le cas de légitime défense et celui où il s'agit de délivrer un peuple d'un injuste et honteux esclavage. Les deux cas vont se présenter à la fois.

La Suisse gardera-t-elle sa neutralité ? Elle ne le pourra pas. Elle faillirait à l'honneur et à son devoir. Son existence est en jeu.

Un grand nombre d'instituteurs sont soldats, sous-lieutenants, lieutenants, capitaines (en attendant que...). Pourquoi ne seraient-ils pas tous mobilisés ? Il y a tant de manières de contribuer au salut de la patrie ! Tout homme qui a du courage peut être héros à son heure. Combien de femmes même furent des héroïnes ? Jeanne d'Arc n'avait pas étudié la stratégie. Elle a surpassé les généraux de son temps.

La Suisse pourra d'autant moins rester neutre que la guerre ne sera pas mondiale, — il vaudrait mieux qu'elle le fût, — mais nationale. Ce ne sera pas une guerre religieuse, comme celles de Kappel et de Villmergen, ni une guerre civile comme celles des paysans et du Sonderbund. Elle sera sociale et morale.

Elle sera d'une grande importance et je voudrais que pour le jour de la grande bataille les femmes fussent militarisées. Oui, sur certains points, j'ai des idées très avancées quoique sur d'autres je les aie très arriérées. Avec elles j'aurais beaucoup d'espoir. C'est pourquoi j'invite les institutrices, en premier lieu, à s'enrôler comme auxiliaires sous les drapeaux de l'armée de l'ordre. Malgré leur sensibilité, elles ne craindront pas de faire le coup de feu, je n'en doute nullement. Bien que, pour des bagatelles ou de petits riens, les femmes poussent facilement des cris d'effroi, dans les grands dangers, elles ne sont guère inférieures aux hommes en fait de courage. L'histoire en fournit de nombreux exemples. Maintes fois même, on les a vues remonter le courage du sexe fort. N'est-ce pas l'une d'elles,

Marguerite Erlobig, qui a encouragé son mari, Werner Stauffacher, à se concerter avec ses amis d'Uri et d'Unterwalden, pour secouer le joug des baillis ? C'est donc grâce à l'initiative d'une femme que nous devons le serment du Grütli et la délivrance de la Suisse primitive.

Cette fois-ci, il s'agit encore de délivrer le pays d'une tyrannie tout aussi redoutable, plus redoutable même que celle des Gessler et des Landenberg, car s'il y a des tyrans qui passent, il y en a qui ont la vie aussi dure que celle du Juif-Errant. Avec ces tyrans-là, c'est folie de conclure une trève ou un armistice : on est forcé de leur faire une guerre implacable, à laquelle tout le monde doit prendre part.

Que les timides, les pusillanimes et les cœurs-de-lièvre ne s'effrayent point ! Il y a moins de danger à courir sur le champ de bataille qu'à se cacher dans sa cave, fût-ce derrière des tonneaux.

Il est d'autant plus facile de combattre que les principales armes sont à la portée de tout le monde. Quelles sont ces armes ? Ici, j'éprouverais quelque hésitation à m'exprimer, si mon but n'était pas précisément d'enlever toute hésitation aux autres, car on pourrait croire que je veux m'amuser ou faire rire.

La première arme, dont chacun peut se servir, est la langue ; oui, la langue d'Esope, mais la bonne. La langue est aussi une arme dont les projectiles n'ont pas moins de portée que les balles et les boulets. Sait-on jamais l'influence et les conséquences que peuvent avoir une parole dite à propos, une conversation persuasive, un discours d'une logique irréfutable, une repartie spirituelle, une réplique décisive ? Il ne s'agit donc point de se servir de cette arme à la manière de certains héros antiques, qui s'insultaient et se provoquaient avant le combat. Nous ne voulons pas imiter Goliath. Imitons plutôt l'adresse de David, qui visait son ennemi à la tête.

La deuxième arme, moins à la portée de tout le monde, mais plus efficace, est la plume : les journaux, les revues, les brochures, les tracts, les feuilles volantes sont les obus qui démolissent la forteresse ennemie et détruisent ses retranchements. Ajoutons-y, au besoin, les épîtres à des amis, à des parents, à des connaissances.

Avec ces deux armes, on peut entrer en lutte en tout temps. Le plus tôt est le mieux. Plusieurs l'ont déjà fait.

La troisième arme, dont se serviront les troupes de choc (Stosstruppen), lorsqu'il s'agira d'emporter la citadelle, c'est le bulletin de vote.

Il ne m'est donc plus nécessaire de dire quel est le redoutable ennemi qu'il faut terrasser à tout prix. Vous l'avez deviné. C'est sa Majesté Alcool, qui, dans notre vieille république suisse, le croirait-on ? a des prétentions à la royauté. Chose pénible à constater, ce triste sire compte, dans notre beau pays, de nombreux partisans.

Ce n'est donc pas en vain que les Autorités fédérales, qui, en vertu de la Constitution, ont le devoir de veiller à l'indépendance

de la Suisse, à l'ordre intérieur et à l'économie sociale de la nation, se disposent à prendre des mesures pour mater ou repousser cet arrogant prétendant.

Le message du Conseil fédéral, du 27 mai 1919, adressé aux Chambres, fournit des indications intéressantes sur l'invasion de l'Alcool et les dévastations commises sur notre territoire. Plus intéressante encore, à ce sujet, est la conférence donnée par M. le Conseiller fédéral Musy aux journalistes suisses, le 10 mai 1922, afin que ces lutteurs de la plume réveillent et galvanisent l'opinion publique, pour le jour où il s'agira de faire mordre la poussière à l'usurpateur.

Tous ceux qui s'occupent d'éducation et d'instruction sont spécialement et directement intéressés au succès de la campagne qui va s'ouvrir. Quel instituteur tiendrait à voir arriver chaque printemps, au début de l'année scolaire, parmi les recrues de sa classe, des êtres maladifs, malingres, rachitiques, à l'esprit obtus, névropathes ou prédisposés aux troubles nerveux, aux passions violentes et à la précocité dans le vice ? Plus l'Alcool étendra son empire, plus nombreuses seront les recrues de cette catégorie, tristes victimes de parents buveurs.

Il ne faudrait pas s'imaginer que la victoire sera facile à remporter. Sire Alcool a sous ses ordres une armée nombreuse d'esclaves et de serfs, qui lui sont dévoués jusqu'à la mort, ainsi que de perfides complices, encore plus dangereux : la fortune de ces derniers est faite de la ruine des premiers. De plus ces esclaves-là tiennent à leur esclavage comme à leur peau, malgré tous les maux dans lesquels cet état les plonge.

Le plus surprenant, c'est qu'en luttant pour conserver leurs chaînes, ils prétendront défendre la liberté. Singulière liberté que celle d'être dans les chaînes du vice, les pires de toutes et les plus difficiles à briser.

La loi destinée à mettre les menottes et la muselière au monstre est pourtant bien une loi destinée à délivrer ceux qu'il retient en captivité. L'Alcool mérite bien le nom de monstre : grande est la multitude de ceux qui, pour en avoir fait leur dieu et s'être voués à son culte, sont devenus des monstres. Les dossiers des tribunaux et les registres des pénitenciers en font foi, et les récits des « drames de l'alcool » garnissent continuellement les colonnes des journaux.

L'Ermite de Totenwald.

Contre la paresse : ne se désintéresser de rien... ne jamais laisser passer un mot, une phrase, une idée incomprise. Ne jamais abandonner un travail commencé.

Martin de Gibergues, *lieutenant-aviat.*

Soyez clairs. — Un instituteur insuffisamment compris ne doit s'en prendre qu'à lui-même d'une insuffisance de précision ou de clarté dans son enseignement.